



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)

INSTITUT DE GEOGRAPHIE, DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE
ET DE L'ENVIRONNEMENT
(IGATE)

MASTER INTEGRATION REGIONALE ET DEVELOPPEMENT
(MIRD)

MEMOIRE DE MASTER
OPTION : Développement Local

**ECONOMIE DES PETITS METIERS
ET DEVELOPPEMENT LOCAL DANS
L'ARRONDISSEMENT DE LOBOGO
(COMMUNE DE BOPA)**

Réalisé par :

Cosme Zinsou TOSSOU

Sous la direction de :

Dr. Wilfrid Expédit VISSIN

Maître de conférences des Universités du CAMES

Soutenu, le 19 / 05 / 2018

Sommaire

Dédicace.....	3
Sigles et acronymes.....	4
Remerciements.....	5
Résumé et abstract.....	6
Introduction.....	7
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET APPROCHE.....	9
METHODOLOGIQUE	
1.1. Cadre théorique.....	9
1.2. Approche méthodologique.....	19
CHAPITRE II : CONDITIONS FAVORABLES AU DEVELOPPEMENT DES PETITS METIERS DANS L'ARRONDISSEMENT DE LOBOGO..	25
2.1. Justification du choix du secteur d'étude et sa situation géographique.....	25
2.2. Déterminants humains, base du développement et de l'économie des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo	27
CHAPITRE III : PETITS METIERS ET LEUR IMPORTANCE DANS..	32
L'ARRONDISSEMENT DE LOBOGO	
3.1. Typologie des petits métiers	32
3.2. Petits métiers prépondérants	33
3.3. Effets socio-économiques des petits métiers	46
3.4. Problèmes liés au développement des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo	50
3.5. Stratégies de développement du secteur des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo.....	52
Conclusion.....	54
Bibliographie.....	55
Listes des figures, des tableaux et des photos.....	57
Table des matières.....	58

Dédicace

A :

- mon père **TOSSOU Denis** ;
- ma mère **SOSSA MEYITON Houndjènoukon**.

Sigles et acronymes

BAA	: Bureau d'Appui aux Artisans
BIT	: Bureau International du Travail
CIST	: Conseil International des Statisticiens du Travail
CFA	: Communauté Financière Africaine
GPS	: Global Positionning System
IMF	: Institution de Micro-Finances
INSAE	: Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique
MCAT	: Ministère de la Culture de l'Artisanat et du Tourisme
MISATD	: Ministère de l'Intérieur, de la Sécurité, de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation
NTIC	: Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication
PAS	: Programme d'Ajustement Structurel
PCA	: Programme Communautaire de l'Artisanat
PED	: Pays En Développement
PIB	: Produit Intérieur Brut
PIC2A	: Programme Inter Communal d'Appui aux Artisans
PNDAB	: Politique Nationale de Développement de l'Artisanat au Bénin
PND CB	: Politique Nationale de Développement du Commerce au Bénin
PNUD	: Programme des Nations Unies pour le Développement
RGE	: Recensement Général des Entreprises
RGPH	: Recensement Général de la Population et de L'Habitat
SWOT	: Strengths-Weaknesses-Opportunities-Threats
UEMOA	: Union Economique Monétaire Ouest Africain

Remerciements

La présente étude est réalisée pour l'obtention du diplôme de Master en Développement Local à l'Institut de Géographie, de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement (IGATE) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). Cette étude n'aurait pu être réalisée sans la contribution combien inestimable d'un certain nombre de personnes à qui je dois toute ma reconnaissance.

Au terme de cette étude, je voudrais témoigner très sincèrement mes gratitude et mes reconnaissances à mon directeur de mémoire, le Docteur Wilfrid Expédit VISSIN, Maître de Conférences des Universités du CAMES au DGAT/FASHS/UAC qui, malgré ses multiples occupations a accepté de diriger ce travail.

Mes remerciements vont également à l'endroit :

- de tous les enseignants du Département de Géographie et Aménagement du Territoire pour les différents sacrifices consentis pour ma formation ;
- des autorités communales et locales de la Commune de Bopa pour leur disponibilité et leur rôle de facilitation lors de la collecte des informations ;
- du personnel du service des impôts et droits indirects de la commune de Bopa pour avoir répondu spontanément au questionnaire d'enquête ;
- du Président et du Secrétaire Général du Collectif de l'Association des Artisans de la Commune de Bopa pour leur entière responsabilité.

Mes profondes gratitude à mes parents, frères et sœurs pour leur soutien moral et financier et tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail.

Je ne saurais finir sans remercier les membres du jury qui ont accepté d'examiner les résultats de mes travaux de recherche pour l'amélioration de sa qualité scientifique.

Résumé

La présente étude vise à apprécier l'importance socio-économique des petits métiers dans la vie des acteurs de l'Arrondissement de Lobogo, d'une part, et dans la gestion de la Commune de Bopa, d'autre part.

Pour connaître cette importance, l'approche méthodologique adoptée comporte la recherche documentaire, les enquêtes de terrain, les entretiens et les observations directes. Les investigations sont effectuées au moyen des questionnaires, des guides d'entretien, des grilles d'observation et à l'aide d'un échantillon constitué de 402 personnes. Les données collectées ont été traitées de façon manuelle et à l'aide de Word et Excel et, analysées avec le modèle SWOT.

Les résultats obtenus montrent qu'il existe une multitude de petits métiers exercés par divers acteurs et inégalement répartis dans le secteur d'étude. Ces métiers permettent aux acteurs de satisfaire leurs besoins vitaux grâce à un revenu mensuel variant entre 28.000 et 80.000 FCFA et contribuent à la réduction du chômage mais entraînent un manque à gagner pour la Commune de Bopa car ils apportent 0,35 % au budget communal entre 2012–2017. Cependant, les acteurs rencontrent d'énormes difficultés qu'il faudra résoudre en utilisant les stratégies de renforcement des petits métiers proposées afin de garantir un meilleur développement de l'arrondissement de Lobogo.

Mots clés : Arrondissement de Lobogo, petits métiers, chômage, stratégies, développement local.

Abstract

The present study aims at appreciating the significance of socio economic of the lower jobs in the actors' life of administrative subdivision of Mayor of Lobogo, in one side, and in second side, in the management of the council of Bopa.

To know that significance, the methodological approach used involves with desk research, field study, interviews and direct observations. The researches have been carried out through the questionnaires, the interview's manuals, the observation on grade and with the help of sample set up with 402 people. The collected data has been treated in manual way and with the help of Word and Excel software and, analyzed with SWOT pattern.

The obtained results show that a multitude of lower jobs done by different actors exists and unequally shared out in the study sector. These jobs allow the actors to satisfy their essential need with the help of monthly income which ranged from twenty-eight thousand to eighty thousand (28.000 F to 80.000 F) and contribute to the unemployment reduction but lead to the loss of income for Bopa council because they contribute to the rural district budget at 0.35 % between 2012-2017. Meanwhile, the actors meet with enormous difficulties which should be solved by using reinforcement strategies of lower jobs of proposed development policy in order to safeguard the better development of administrative subdivision of Mayor of Lobogo.

Key words: Lobogo administrative subdivision of mayor, Lower jobs, Strategies, Local development.

Introduction

La crise économique et la poussée démographique qu'ont connues les pays du monde ont fait naître une expansion de licenciement et du développement du chômage (Gnaho, 1991).

L'emploi des jeunes dans la plupart des pays en voie de développement a connu une baisse considérable et les demandeurs d'emploi augmentent en nombre d'année en année à un rythme démesuré. L'une des approches de solution en Afrique est le développement des activités informelles (Lalèyè, 1996 cité par Mora, 2013). Ainsi, face à cette morosité de la vie économique et sociale touchée de plein fouet par la crise et par les effets dépressifs des politiques d'ajustement structurel et de la mondialisation, les activités du secteur informel qui constituaient une porte de secours se sont hissées au premier rang. La prolifération de ces activités dites informelles, activités de survie, généralement artisanales, peu organisées et non déclarées, témoigne de l'ampleur du déséquilibre entre la demande de travail du secteur moderne de l'économie et une offre de travail gonflée par l'exode rural. En Afrique subsaharienne, on estime que l'emploi informel représentait 60 % de la main d'œuvre urbaine en 1990 (Adda, 2002).

Selon Igué (2008), l'allègement du domaine d'intervention public imposé par les différents programmes d'ajustement structurel a eu pour conséquence la dégradation de la situation de l'emploi en Afrique et singulièrement au Bénin. Dans ce pays, pendant que la fonction publique offre à peine 29.400 emplois (soit 9 % des actifs occupés) et le secteur privé moderne procure environ 34.400 services (soit 11 %), le secteur informel occupe le devant de la scène avec à peu près 269.800 emplois (soit 80 %) (INSAE, 2002 cite par Igue, 2008).

Selon les résultats de la cellule macroéconomique de la Présidence de la République en 1997, «le Bénin est l'un de ces Etats de Afrique subsaharienne édifiant l'emprise de l'informel dans les secteurs d'activités. Il occupe une part

importante de la population active, fournit l'essentiel des emplois générés par l'économie béninoise, néanmoins demeure mal connu » (Liady, 2000).

Par ailleurs, au début des années 80, ces activités de services connues sous l'appellation de « petits métiers » (Igué et Soulé, 1992) fleurissent à un rythme très rapide au Bénin.

L'émergence de ces activités du secteur informel est de nature à compenser le manque de dynamisme du secteur formel dans la création d'emplois, la distribution de revenu et l'accroissement de la valeur ajoutée des pays en voie de développement dont le Bénin.

Ce constat interpelle la curiosité scientifique à s'intéresser à la dynamique de ces métiers dans les arrondissements du Bénin en général et en particulier dans celui de Lobogo qui abrite un nombre important de petits métiers qui s'expriment par l'importance des intérêts financiers que procure l'exercice de ces métiers à la population de cet arrondissement à la recherche du bien-être. L'ampleur prise par ces métiers dans cette localité de la Commune de Bopa suscite des interrogations et mérite d'être étudiée. C'est pourquoi le sujet de recherche intitulé « **Economie des petits métiers et développement local dans l'Arrondissement de Lobogo** » est choisi dans le but de connaître les revenus que procurent les petits métiers aux différents acteurs pour l'amélioration de leurs conditions de vie et pour les besoins de développement.

Le présent travail est structuré de la manière suivante :

- le premier chapitre aborde le cadre théorique de l'étude et la démarche méthodologique ;
- le deuxième chapitre expose les facteurs de développement des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo ;
- le troisième chapitre présente les petits métiers et leur importance dans le développement de l'Arrondissement de Lobogo.

CHAPITRE I

CADRE THEORIQUE ET APPROCHE METHODOLOGIQUE

Ce chapitre présente le cadre théorique à travers le contexte et la justification du sujet, les hypothèses de travail et les objectifs de recherche, le point des connaissances sur le sujet d'étude, la définition des concepts puis, expose l'approche méthodologique utilisée pour atteindre les objectifs spécifiques de l'étude.

1.1. Cadre théorique

Cette partie met l'accent sur les aspects théoriques pouvant permettre de cerner les contours du sujet de recherche.

1.1.1. Contexte et justification du sujet

En cette époque caractérisée par la persistance de la crise économique et le sous emploi, le secteur des petits métiers apparaît comme le meilleur raccourci à l'auto emploi. Le développement de ce secteur dans les villes et campagnes du Bénin n'a cessé de susciter l'intérêt de bon nombre de personnes qui consacrent une partie de leurs travaux, écrits ou discours à ce secteur qui pourtant était longtemps ignoré dans la hiérarchie des thèmes d'importance tels que ceux de la politique économique ou de la politique industrielle (Soufiano, 2012).

Le Benin comme plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, a connu la crise économique des années 1980 qui a eu pour conséquence une brusque montée du chômage renforcée par la croissance démographique (Mora, 2013).

Pour Lemoine cité par Ngahan et Mykama (2004), cette poussée démographique effrénée notamment des populations d'âge actif frise dans « l'Etat du Tiers monde » 2,5 milliards d'individus. Les estimations les moins pessimistes parlent de près d'un milliard d'entre eux qui sont au chômage. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les statistiques des nations Unies qui montrent qu'en 2002, 74 millions des jeunes étaient au chômage ou à la recherche d'emploi.

Etant donné la croissance démographique béninoise et son impact direct sur le volume de la population active, un grand nombre de ménage ne parvient pas à

valoriser la totalité de leur force de travail pour bénéficier d'un revenu leur permettant de se mettre à l'abri de la pauvreté. Ceci a provoqué l'apparition et le développement massif des petits métiers. Ce sont des activités qui se situent en dehors de toute réglementation officielle en matière d'installation de charge sociale, de taxation et de capacité de production (Lubell et Mouilly cités par Gnaho 1991).

Pour Hugon (1982), ce sont des activités à petites échelles où le salaire est très limité, où le capital avancé est très faible, mais où néanmoins il y a circulation de biens et de services onéreux. Ces petits métiers ou activités urbaines (Touré, 1985) considérés d'abord comme aléa de mal développement, deviennent progressivement des modèles de développement alternatif (BIT, 1975). Ces métiers ont toujours été mal vus n'étant pas sous le contrôle des Etats.

Pour Igué et Soulé (1992), les petits métiers jouent un rôle actif dans la vie socioéconomique en Afrique. Ils stipulent que ces métiers sont vitaux en raison de leur impact social, de leur rapidité d'évolution et de leur contribution à la richesse nationale. Dans le même sens, Touré (1985), s'est intéressé à l'analyse des aspects socio-économiques des petits métiers.

Selon le programme communautaire de l'Artisanat (PCA) de l'UEMOA (2001), les activités artisanales tout comme les petits commerces jouent un rôle socio-économique important dans l'économie des états membres de l'Union. Ils contribuent à titre indicatif pour 10 à 20 % du PIB et engendrent de 100.000 à 500.000 emplois selon les états.

Ces métiers atteignent des proportions alarmantes et constituent aussi les activités dominantes des micros entreprises permettant de lutter contre la pauvreté. Plutôt que de les classer ou de les soumettre à d'incessantes tracasseries administratives, mieux vaut les intégrer à l'économie nationale en priant sur leur créativité et sur leur complémentarité avec l'économie « officielle » (Bugnicourt cité par Bartoli, 1999).

Le Bénin, à la faveur de la conférence nationale des forces vives de février 1990 s'est ouvert progressivement à l'économie du marché. Cette ouverture s'est traduite dans le secteur commercial par la promulgation de la loi n°90-005 du 15 mai 1990 fixant les conditions d'exercice des activités de commerce en République du Bénin et dans le secteur artisanal par la création des Chambres Interdépartementales des Métiers (PNDCB 2004 ; PNDAB 2007).

Selon le deuxième Recensement Général des Entreprises réalisé par l'INSAE en 2008 (RGE2, 2008), 145.078 unités économiques ont été recensées dont 106.369 (73,3 %) en milieu urbain et 38.709 (26,7 %) en milieu rural. Comparés aux résultats du premier Recensement Général des Entreprises (RGE1, 1980) où 9.380 unités avaient été dénombrées, il en résulte une croissance annuelle moyenne de 10,2 % du nombre d'unités économiques.

Les résultats du RGE2 témoignent donc de l'essor des activités artisanales et commerciales dans le paysage des entreprises dans les localités du Bénin en général et en particulier dans la localité de Lobogo. L'économie locale de Lobogo repose sur l'économie informelle (Mairie de Bopa, 2017). Le marché des petits métiers est florissant à Lobogo. On constate que l'artisanat et le petit commerce sont beaucoup plus concentrés dans cette localité par rapport aux autres localités de la Commune de Bopa. Cela témoigne de la volonté de la population de cette localité de s'insérer dans un secteur d'activité génératrice de revenu.

Au regard de ce constat, il importe de réaliser une étude dans ce cadre afin de montrer l'importance de ces petits métiers qui se développent dans l'Arrondissement de Lobogo.

A cet effet, les interrogations suivantes sont formulées :

- quels sont les petits métiers exercés dans l'Arrondissement de Lobogo ?
- quels sont les facteurs de développement des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo ?

- quelle est l'importance socio-économique des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo en particulier et dans la Commune de Bopa en général ?

Pour répondre à ces interrogations, plusieurs hypothèses de travail ont été formulées.

1.1.2. Hypothèses de travail

Afin d'orienter les réflexions sur la présente étude, les hypothèses suivantes ont été émises.

- une variété de facteurs favorise l'installation et le développement des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo ;
- une diversité de petits métiers est exercée dans l'Arrondissement de Lobogo ;
- les petits métiers sont importants dans le développement de l'Arrondissement de Lobogo en particulier et de la Commune de Bopa en général.

Afin de bien saisir les contours de cette étude, les objectifs ont été fixés.

1.1.3. Objectifs de recherche

L'objectif global de cette étude est de contribuer à une meilleure connaissance des fondements des petits métiers exercés dans l'Arrondissement de Lobogo ainsi que l'importance de ces métiers à Lobogo surtout dans le contexte de la décentralisation.

De façon spécifique, il vise à :

- inventorier les facteurs de développement des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo ;
- identifier les différents petits métiers exercés dans l'Arrondissement de Lobogo ;
- évaluer l'importance des petits métiers dans le développement de l'Arrondissement de Lobogo.

1.1.4. Revue de la littérature

La synthèse bibliographique réalisée dans le cadre de ce travail se rapporte aux études consacrées aux secteurs informelles de service connu sous l'appellation de petits métiers. Cette synthèse est relative aux objectifs spécifiques fixés dans le cadre de cette étude.

Facteurs de développement des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo

Les travaux de Nzé-Nguéma cité par Lalèyè (1996) et Soufiano (2012) ont mis en évidence les causes du développement de l'informel qui se traduit par l'expression de la dignité populaire face à la logique du marché qui, de plus en plus s'impose. Pour lui, ce développement en Afrique est toutefois antérieur à la double crise à laquelle puise son développement actuel. Ainsi les petits métiers parallèles fleurissent.

Pour Coovi et *al.* (2008) cité par Soufiano (2012), la prolifération dans le temps et dans l'espace des petits métiers est due principalement aux facteurs géographiques qui constituent aussi bien des bases structurelles des échanges commerciaux entre le Bénin et le Nigéria.

Mora (2013) souligne que l'apparition et le développement des petits métiers s'expliquent surtout par l'évolution démographique de la population favorisée par la migration.

Différents petits métiers exercés dans l'Arrondissement de Lobogo

Marsaud (2004) cité par Odoun- Ifa (2011) affirme que les petits métiers sont une sorte de révolution qui ne peut se passer inaperçue, car ils sont restés des décennies durant, sous le monopole exclusif des ressortissants de l'Afrique de l'Ouest.

De ce fait, selon AFRICA DINGMAG (2009), il existe une panoplie de petits métiers qui profitent aux citoyens africains.

Engelhard cite par Bartoli (1999) stipule que ces métiers regroupent essentiellement les activités artisanales (production et services) d'établissement

de très petites tailles telles la coiffure, la couture, la mécanique, la menuiserie, la photographie exercées par les hommes, les femmes et les jeunes déscolarisés mais également de petits commerces de détail dont l'éventail s'étend des petits métiers occasionnels aux petites entreprises employant au moins 5 personnes.

Importance des petits métiers dans le développement de l'Arrondissement de Lobogo

Agbodjan (1999) a souligné que les unités du secteur informel apparaissent aujourd'hui comme une composante précieuse de l'économie nationale de part leur importante contribution au PIB et leur rôle de régulation du chômage.

Owolabi (2007) quant à lui, a mis en exergue l'impact socio économique des activités informelles dans la commune de Oussé. Il révèle dans son étude que l'informel est une source de l'émergence de la population parce qu'il apporte une contribution appréciable au développement local notamment le financement des infrastructures socio communautaires à l'opposé de l'agriculture qui offre des revenus de plus en plus faibles.

Cuonzo (2001) met en relief le secteur informel où des jeunes, des femmes et d'autres personnes, sans métier fixe, s'inventent des activités économiques temporaires et changeantes. Pour elle, le secteur informel est une nouvelle réalité sociale et économique que l'on cherche de plus en plus à connaître et à valoriser pour un développement local de l'économie dans le contexte où les petits métiers présentent un nouveau style de vie et un nouveau moyen de se rapprocher de la ville et aux besoins qu'elle suscite.

Igué et Soulé (1992) ont quant à eux mis l'accent sur le rôle actif joué par les petits métiers. Ils stipulent que ces petits métiers sont vitaux en raison de leur impact social, de leur rapidité d'évolution et de leur contribution à richesse nationale. En outre, ces petits métiers constituent le seul refuge des jeunes que les autres secteurs ne pouvaient embaucher.

Touré (1985) dans la problématique des petits métiers, stipule que la question des emplois marginaux du secteur non structuré des petits métiers est très

complexe. Pour bien cerner ce secteur, il répertorie la diversité de ces métiers qui offre des biens et services peu coûteux adaptés aux réalités socioculturelles et aux besoins d'une frange importante de la population. L'auteur dans son ouvrage s'est intéressé à l'analyse des aspects socio-économiques des petits métiers.

Dans la même optique, Vanpaeschen (2009) met en valeur les acteurs des petits métiers. Pour elle, ces derniers exercent leur métier avec beaucoup de dignité et de fierté. Elle met l'accent sur l'enjeu de ces métiers en affirmant que les petits métiers permettent à des multitudes de personnes partout dans le monde de survivre grâce aux fruits de leur labeur et leur ingéniosité et offre des services de qualité à des prix abordables pour les clients.

Tous ces ouvrages consultés ont permis d'approfondir les connaissances sur la question des petits métiers et de leur enjeu socio économique aussi bien dans le monde qu'en Afrique et particulièrement au Bénin. Les faits étant dynamiques cette étude apparaît nécessaire dans le secteur d'étude surtout dans le contexte de développement local.

1.1.5. Clarification de quelques concepts

Pour mieux approfondir les connaissances autour du sujet de recherche, certains concepts ont été définis afin d'éviter toute équivoque.

Petits métiers : Pour Hugon (1982), les petits métiers sont des activités à petites échelles où le salarial est très limité, où le capital avancé est très faible, mais où néanmoins, il y a circulation monétaire, vente de biens et services onéreux. Ces métiers sont en effet un débouché pour une main d'œuvre non qualifiée qui n'arrive pas à s'intégrer dans d'autres domaines d'activités telles que l'industrie et l'agriculture. Il se dégage de ce qui précède que les petits métiers présentent pour caractéristiques d'échapper au cadre légal, qui régit la vie économique des pays. Ces petits métiers regroupent essentiellement les activités allant de l'artisanat aux petits commerces. Selon Touré (1985), les

petites métiers sont des activités lucratives exercées par les démunis pour faire face à l'urgence de vivre.

Artisanat : c'est une technique de production artisanale, c'est-à-dire une production manuelle ou de petite envergure. Par ailleurs, l'activité artisanale consiste en l'extraction, la production, la transformation de biens et / ou la prestation grâce à des procédés techniques dont la maîtrise requiert une formation par la pratique. Cette activité qui est civile ou commerciale doit ressortir du secteur des métiers artisanaux. Le secteur de l'artisanat est composé d'établissements de très petites tailles effectuant des activités à faible rentabilité (plan d'orientation 1998 – 2002, Rapport général et Rapport thématique, juillet 1998). Il est donc simplement un métier de l'artisan. Pour le MCAT (2004), l'artisan est un travailleur qui exerce pour son compte personnel un métier manuel, seul ou avec l'aide des membres de sa famille ou de quelques employés. Le monde artisanal évolue généralement en fonction des opportunités immédiates qui se présentent à eux mais apparaît dans ce travail comme une forme d'activité fragile, menacée par le petit commerce de détail. Il est donc constitué ici d'établissement de très petites tailles effectuant des activités à faible rendement.

Petit commerce : C'est une fonction commerciale exercée concurremment par les commerçants traitant avec les grossistes et les entrepôts (George, 1993). Selon l'ordonnance-loi n°79-021 du 02 août 1979, par petit commerce, on entend le commerce de toutes denrées, marchandises ou objets de consommation courantes effectué par la vente ou l'offre de vente à l'acheteur soit au domicile même du vendeur, soit de porte en porte ou de place en place, soit encore sur la voie publique ou sur les marchés publics sauf si l'échoppe ou l'étalage placé sur la voie publique constitue le prolongement d'un magasin. C'est donc le maillon final de la chaîne de distribution.

Développement local : le développement local est défini comme une volonté politique des acteurs destinée à promouvoir le développement du territoire sur

lequel ils vivent en vue d'améliorer la situation socio-économique des populations. Il s'inscrit dans la logique d'une stratégie de lutte contre la pauvreté. C'est également un processus fondé sur l'innovation où il faut inventer, adapter des outils financiers et organisationnels (MISADT, 2006). Selon Vigninou (2015), le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ces ressources et de ses énergies. Dans ce contexte, le développement local est un processus utilisant les initiatives locales au niveau des petites collectivités comme moteur de développement économique.

Secteur informel : le secteur informel peut être décrit, d'une façon générale, comme un ensemble d'unités produisant des biens ou des services en vue principalement de créer des emplois et des revenus pour les personnes concernées. Ces unités, ayant un faible niveau d'organisation, opèrent à petite échelle et de manière spécifique, avec peu ou pas de division du travail et de capital en tant que facteurs de production. Les relations d'emploi, lorsqu'elles existent, sont surtout fondées sur l'emploi occasionnel, les liens de parenté ou les relations personnelles et sociales plutôt que sur les accords contractuels comportant des garanties en bonne et due forme (BIT, 2002). Lachaud (1986) définit le secteur informel béninois par l'ensemble des activités de production, de service et de commerce réalisées à petite échelle, un capital limité et un nombre restreint de salariés. Le secteur informel dans le cadre de cette étude peut être défini comme l'ensemble des activités économiques n'obéissent pas aux règles légales.

Activités informelles : Selon Lubell et Moully cités par Gnaho (1991), les activités informelles sont des activités qui se situent en dehors de toute réglementation officielle en matière d'installation de charge sociale de taxation et de capacité de production. Pour Igué (1999), les activités informelles sont considérées comme une meilleure réponse que les populations africaines ont

apportée à la généralisation du programme d'Ajustement structurel. D'où le dynamisme de ces activités qui a plus que jamais confirmé le Bénin dans sa fonction de relais entre le marché international et les pays limitrophes. Ainsi donc dans le présent travail, les activités informelles sont des activités non enregistrées et non structurées.

Pauvreté : La pauvreté est un concept un peu vaste et définie de plusieurs façons. Selon le rapport mondial sur le développement humain (1997), la pauvreté signifie la négation des opportunités et des perspectives fondamentales sur lesquelles repose tout développement humain telles que la chance de vivre une vie longue, saine, constructive et de jouir d'un niveau de vie décent ainsi que la liberté, la dignité, le respect de soi-même et d'autrui. C'est aussi l'incapacité à satisfaire les besoins jugés primaires dans la communauté. D'après le Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté pour le Bénin 2003-2005, la pauvreté au Bénin est déterminée par le manque ou une insuffisance de revenu et d'accès aux services sociaux de base. Le concept de pauvreté retenu dans le cadre de cette étude est le fait d'être privé des moyens matériels permettant de satisfaire le minimum acceptable de besoins notamment alimentaires.

Chômage : selon George (1993), le chômage est la situation d'une personne qui, souhaitant travailler et ayant la capacité de le faire (âge notamment) se trouve sans emploi malgré ses recherches. Le Bureau International du Travail (1982) définit une personne en chômage à partir de trois conditions : elle est sans travail, elle est disponible, elle recherche effectivement du travail. Il apparaît nécessaire de retenir ici la perception du concept au sens juridique et administratif que le chômage est la situation d'un travailleur qui a perdu son emploi et est en quête d'un nouvel emploi.

Economie : Selon Malinvaud (1982), l'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont exploitées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société. Elle s'intéresse d'une part aux opérations essentielles

que sont la production, la distribution et la consommation des biens, d'autre part aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations. Pour Robbins (2011), l'économie est la branche qui analyse comment les êtres humains répondent-ils à leurs besoins illimités avec des faibles ressources destinées à différents usages.

1.2. Approche méthodologique

Dans le souci de vérifier les hypothèses et atteindre les objectifs de ce travail, une approche méthodologique a été adoptée. Elle s'articule autour de la collecte des données, du traitement des données collectées grâce aux méthodes et outils appropriés et de l'analyse des résultats.

1.2.1. Nature et sources des données

Les données utilisées dans le cadre de ce travail sont à la fois quantitatives (démographie, revenus, budget, taxes, effectif des acteurs de petits métiers) et qualitatives (catégories socioprofessionnelles, besoins des acteurs de petits métiers, groupes socioculturels). Elles sont collectées à l'INSAE, à la Mairie de Bopa et auprès des personnes ressources et acteurs de petits métiers.

1.2.2. Outils et techniques de collecte des données

Le recueil des données fiables relatives à ce sujet de recherche a nécessité des outils et techniques de collecte adéquats.

1.2.2.1. Outils de collecte des données

Pour la collecte des données de cette étude, les outils utilisés sont les suivants :

- quatre questionnaires élaborés et soumis aux personnes ciblées (artisans, commerçants, agents de la mairie et des services d'impôts et des droits indirects) ;
- des guides d'entretien pour les entretiens guidés avec les autorités communales et locales de la Commune de Bopa ;
- et un appareil photographique numérique pour les prises de vue au cours des observations.

1.2.2.2. Techniques de collecte des données

Elles concernent la recherche documentaire, les travaux de terrain et l'échantillonnage.

- **Recherche documentaire**

La recherche documentaire a été la première technique de collecte des données utilisée. Elle a consisté à faire des investigations d'identification, de recensement et de consultation des ouvrages relatifs au sujet de recherche. A cet effet, les centres de documentations des institutions spécialisées, le réseau internet et autres organismes ont été visités. Le tableau suivant présente les centres de documentation visités et les types d'informations recueillies.

Tableau I : Synthèse de la recherche documentaire

Centres de documentation visités	Nature des documents	Types d'informations recueillies	Observations spécifiques
Centre de documentation de la FLASH	Mémoires et thèses	Approche méthodologique et informations relatives au sujet de recherche	Existence d'une large documentation sur le sujet d'étude
Bibliothèque de UAC, de l'ENS, de CAEB et le réseau internet	Revue, ouvrages généraux et thèses	Informations relatives aux petits métiers, mémoires et approche méthodologique	Existence d'une large documentation notamment sur la méthodologie de recherche
LARD	Mémoires, thèses et articles	Informations générales relatives au sujet de recherche	Existence d'une large documentation sur le secteur d'étude et sur le sujet de recherche
Centre de documentation de l'INSAE	Livres, rapports d'activités, articles	Données démographiques de la Commune de Bopa, données statistiques sur l'artisanat et le commerce	Disponibilité des données statistiques
Centre de documentation de la Mairie	PDC et rapports d'activités	Données sur l'arrondissement de Lobogo et sur la Commune de Bopa	Existence des documents sur le secteur d'étude

Source : Résultats d'enquête de terrain, novembre 2017

L'analyse de ce tableau montre que plusieurs centres de documentation ont été visités et plusieurs informations ont été recueillies. Elles ont permis de faire le point des connaissances actuelles sur les petits métiers. Ces données collectées dans ces centres ont été complétées par celles recueillies sur le terrain.

- **Travaux de terrain**

La nécessité de compléter et de vérifier les données bibliographiques a conduit à effectuer des investigations en milieu réel.

Ces investigations ont été faites en plusieurs phases. Il s'agit de :

- l'observation directe : elle a permis de connaître le secteur d'étude et les différents petits métiers existants ;
- l'enquête par questionnaire : elle a été la principale technique de collecte des données parce qu'elle a permis de recueillir les informations détaillées et utiles sur les petits métiers ;
- La méthode active de recherche participative : elle consiste à s'intéresser d'abord aux réalités quotidiennes des acteurs de petits métiers à enquêter et à pour but la collecte des informations relatives aux objectifs fixés. Elle a permis de vivre quelques unes des réalités des métiers, d'acquérir la confiance des acteurs et de créer l'ambiance nécessaire pour l'obtention des informations fiables sur l'économie des petits métiers.

Ces deux dernières techniques reposent sur une série de questions élaborées et administrées à base de l'échantillon défini.

- **Echantillonnage**

La constitution de l'échantillon de cette étude est issue des méthodes de choix raisonné et aléatoire. Les bases de l'échantillonnage sont constituées des unités économiques du secteur de l'artisanat et du petit commerce. Ainsi, l'échantillon pris de façon aléatoire est composé des coiffeurs/coiffeuses, des couturiers/couturières, des mécaniciens engins à deux roues, des menuisiers, des transformateurs ou transformatrices de produits agricoles puis des commerçants de détails des produits alimentaires, des produits manufacturés et des produits pétroliers. Le nombre des acteurs de petits métiers interrogés dans le cadre de cette étude a été déterminé à l'aide de la formule de Beaud et de Marien (2003). Cette formule est établie à partir de l'expression suivante :

$$n = N \times 400 / N + 400$$

- n = la taille de l'échantillon

- N = effectif total de la population de l'Arrondissement de Lobogo

$$n = 28598 \times 400 / 28598 + 400 = 394$$

En appliquant cette formule, la taille de l'échantillon est de 394 acteurs de petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo.

Pour répartir ces 394 acteurs entre les villages de cet Arrondissement, il a été procédé à une règle de trois qui a consisté à faire le rapport entre la population de chaque village et la population totale de l'Arrondissement multiplié par la taille de l'échantillon obtenue. La répartition de la taille de l'échantillon au niveau de chaque localité est présentée dans le tableau II.

Tableau II : Répartition des acteurs de petits métiers enquêtés

Quartiers de l'arrondissement de Lobogo	Populations	Nombre d'acteurs enquêtés	Taux d'échantillonnage en (%)
Adjamè	824	11	1,33
Dévèdji	1948	26	1,33
Djofoun	1421	20	1,40
Dhodho	5008	69	1,37
Gbédècomè	6899	96	1,39
Gbétocomè	5301	73	1,37
Gbozèhouè	1552	21	1,35
Hangnanmè	1716	24	1,39
Atohoué	1042	14	1,34
Yonouhoué	1317	18	1,37
Tanvè	1570	22	1,40
Total	28598	394	-

Source : Enquêtes de terrain, Octobre 2017

Au total 394 acteurs des petits métiers ont été interrogés dans l'Arrondissement de Lobogo. En dehors de ces acteurs, 08 cadres techniques de la recette auxiliaire des impôts et des services administratifs de la mairie de Bopa sont sélectionnés par le principe de choix raisonné et interviewés. Ils ont fourni des

informations chiffrées et donné leurs avis sur l'expansion des unités économiques du secteur de l'artisanat et du petit commerce dans l'Arrondissement de Lobogo.

Ces techniques utilisées ont permis de collecter des données détaillées et fiables sur les petits métiers.

Toutes les données recueillies ont été soumises à un traitement adéquat et les résultats obtenus sont analysés grâce aux méthodes de traitement et d'analyse des résultats.

1.2.3. Méthode de traitement des données

Les fiches d'enquête de terrain ont été dépouillées manuellement. Ceci a permis de recenser les informations utiles qui sont par la suite regroupées par centre d'intérêt puis classées selon leur nature afin de leur appliquer les logiciels de traitement appropriés tels que Microsoft Word et Excel. Ces logiciels offrent plusieurs avantages de saisie et de traitement des données.

1.2.4. Méthode d'évaluation des revenus des petits métiers

L'évaluation des gains tirés des petits métiers varie selon chaque unité économique. En effet, au niveau des petits commerçants, le gain est évalué en déduisant du prix de vente le prix d'achat et les frais de transport des articles ; mais avec les revendeuses des produits halieutiques, on ajoute les prix d'achat d'huile et des bois de chauffe. Par contre chez les artisans, l'évaluation est faite en prenant les sommes perçues après la prestation de leur service moins les frais de fournitures qu'on ajoute au bénéfice réalisée par la vente des autres articles exposées devant les ateliers s'il y en avaient. Quant à la transformation des produits agricoles, l'évaluation du revenu est faite en soustrayant du prix de vente du produit fini le prix d'achat du produit agricole brut additionné à toute autre dépense effectuée dans le cadre de cette transformation. Ce gain varie en fonction de la saison et du prix fixé au cours de la période.

Il convient de retenir que dans tous les cas cette évaluation a été un peu difficile car ces acteurs de petits métiers ne tiennent pas de comptabilité.

1.2.5. Méthode d'analyse des résultats

Les résultats obtenus après dépouillement ont été traités et présentés sous forme de tableaux et de figures accompagnés de commentaires à l'aide des logiciels Excel et Word. Ils ont été ensuite analysés à l'aide du modèle SWOT (Strengths = Forces, Weaknesses = Faiblesses, Opportunities = Opportunités, Threats = Menaces).

La revue critique de la littérature dans le cadre de cette étude est un grand recours pour la compréhension du sujet. Pour une bonne investigation, des hypothèses de travail et objectifs de recherche sont fixés. Pour mieux cerner les problèmes posés par le sujet de recherche dans le secteur d'étude, il a fallu utiliser des méthodes d'investigation et d'analyse adéquates. Cette démarche méthodologique est fondée sur la collecte et le traitement des données et, sur l'analyse des résultats. Mais lors de son application, les difficultés sont rencontrées. Cependant, elle a permis d'obtenir des résultats satisfaisants.

CHAPITRE II

CONDITIONS FAVORABLES AU DEVELOPPEMENT DES PETITS METIERS DANS L'ARRONDISSEMENT DE LOBOGO

Ce chapitre expose les raisons du choix du secteur d'étude et sa situation géographique ainsi que les fondements humains de développement et de l'économie des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo.

2.1. Justification du choix du secteur d'étude et sa situation géographique

Le choix de l'Arrondissement de Lobogo est d'abord lié au nombre important de petits métiers présents dans cet arrondissement par rapport aux autres arrondissements de la Commune de Bopa. Ensuite, la rareté des études sur la problématique soulevée par les petits métiers dans le secteur d'étude puis le sentiment d'inquiétude qu'a suscité en nous le nombre important de ces métiers. Enfin, l'intérêt accordé aux pratiquants de petits métiers par plusieurs institutions de micro-finances en raison de leur importance numérique non seulement dans le développement socio-économique de l'Arrondissement mais aussi de la Commune de Bopa.

Situé entre 6°29' et 6°40' de latitude nord et entre 1°51' et 1°57' de longitude est, l'Arrondissement de Lobogo est localisé dans la commune de Bopa. Il fait partie des sept (07) arrondissements que compte la commune. Cet Arrondissement s'étend sur une superficie de 61,74 km² et est limité au nord par les Arrondissements de Gbapodji et de Yêgodoé, au sud par l'Arrondissement de Bopa, à l'est par l'Arrondissement d'Agbodji et à l'ouest par la Commune de Houéyogbé.

La figure 1 présente la situation géographique de l'Arrondissement de Lobogo

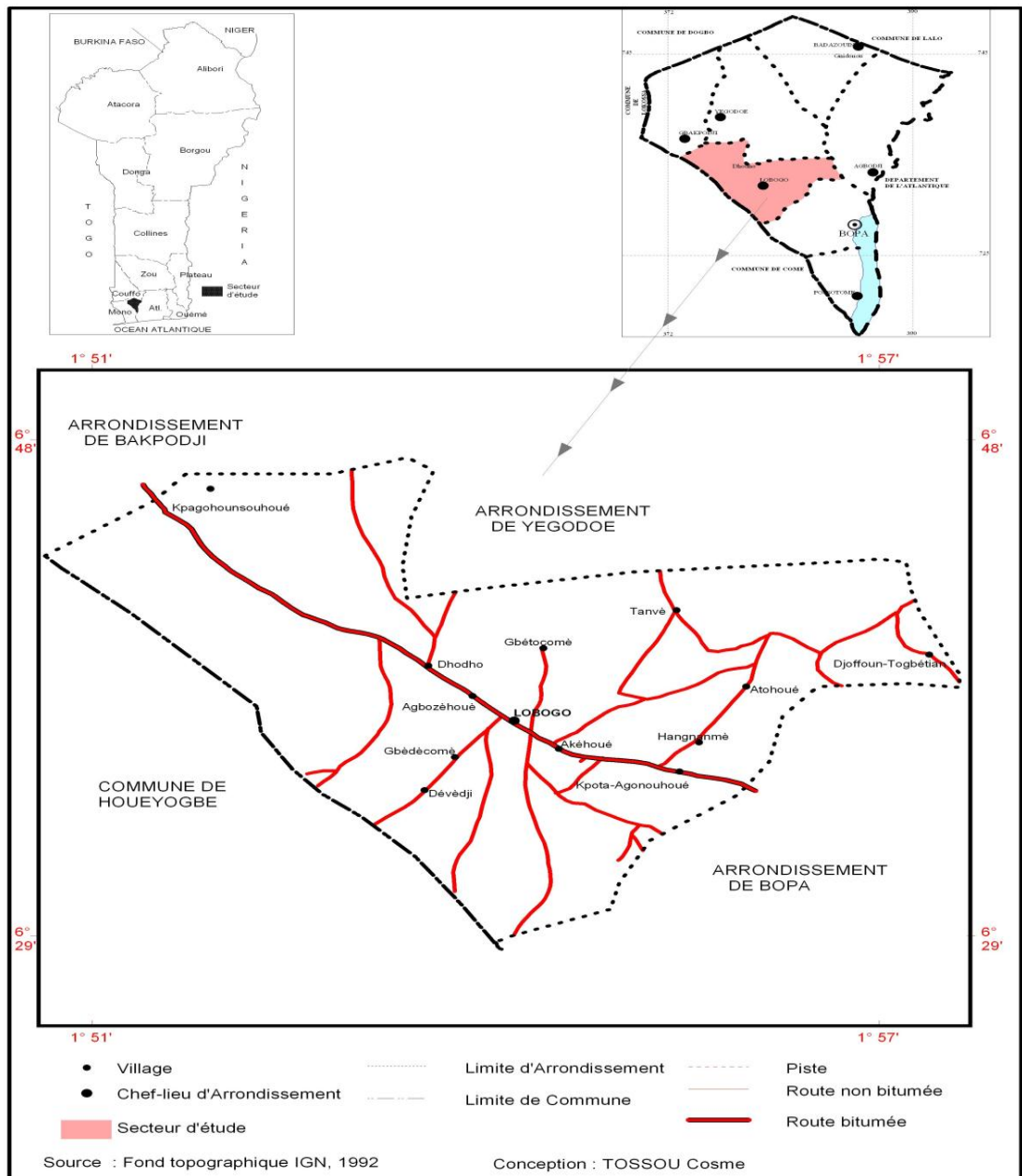


Figure 1 : Situation géographique de l'Arrondissement de Lobogo

La situation géographique et administrative de l'Arrondissement de Lobogo est un atout fondamental pour l'installation et le développement des activités de l'artisanat et de petits commerces de détail dans l'Arrondissement de Lobogo dont les revenus découlant de l'exercice de ces activités contribuent au développement de cette localité en particulier et de la Commune de Bopa en général.

2.2. Déterminants humains, base du développement et de l'économie des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo

Les déterminants humains du développement et de l'économie des petits métiers à Lobogo concernent l'évolution de la population, la migration et peuplement et, les infrastructures de micro-finances et marchandes.

2.2.1. Evolution démographique

Les données du quatrième recensement général de la population et de l'habitat de février 2013 indiquent qu'entre 2002 et 2013, la population de l'Arrondissement de Lobogo s'est accrue de 4,32 % passant de 17622 habitants en 2002 à 28598 habitants en 2013. Ceci montre que la population de Lobogo, à l'instar des populations des autres arrondissements évolue à un rythme assez rapide. L'augmentation rapide de la population de Lobogo entre 2002 et 2013 témoigne non seulement d'un fort taux d'accroissement naturel mais aussi et surtout de la présence des migrants pour des raisons de commerce et de la forte attraction qu'exerce la localité sur ces derniers. Ceci induit une forte concentration de la population à Lobogo. Cette forte concentration est un atout favorable au développement et à l'économie des petits métiers dans le secteur d'étude.

Pour vérifier ce constat, on a choisi d'étudier l'évolution par sexe et par arrondissement de la population de la Commune de Bopa (tableau III).

Tableau III : Répartition par sexe et par arrondissement de la population de la Commune de Bopa

Arrondissements	Population par sexe		Population
	Masculin	Féminin	
Agbodji	5501	5080	10184
Badazouin	7635	8478	16163
Bopa	5543	5953	11496
Gbakpodji	3374	3497	6821
Lobogo	13871	14927	28598
Possotomè	3769	4013	7782
Yègodoé	7489	7748	15237

Source : Données INSAE, juillet 2017

Ce tableau montre que la population est inégalement répartie au sein des sept (07) arrondissements que compte la Commune de Bopa. L'Arrondissement de Lobogo est le plus peuplé et abrite 28598 habitants soit 29,70 % de la population totale de la Commune de Bopa. Ceci justifie la forte concentration des petits métiers observée dans cette localité. Dès lors, il existe un lien étroit entre l'effectif de la population et le nombre de petits métiers dans cette localité de la Commune de Bopa. A cela s'ajoute la volonté manifeste de la population de Lobogo d'avoir une activité génératrice de revenu.

2.2.2. Migration et peuplement

L'Arrondissement de Lobogo abrite des groupes socioculturels venus des autres localités du Bénin et de l'extérieur à la recherche de l'emploi, pour des raisons de commerce ou pour des fonctions publiques ou privées. Il s'agit essentiellement des fons venus d'Abomey, de Cotonou et environs, des Gouns de Porto-Novo et banlieues, des Adja du Couffo, des Ibos du Nigéria et quelques Peulhs. Ce qui confère à l'Arrondissement de Lobogo l'aspect cosmopolite. Ces étrangers dans l'impossibilité de trouver de l'emploi dans le secteur moderne, ne peuvent s'orienter que vers les petits métiers. C'est ce qui explique l'émergence de certains métiers dans le secteur d'étude. Avec ces étrangers, on assiste à la

création de nouveaux petits métiers. Les diverses techniques de survie qu'inventent ces migrants leur permettent de surmonter les conditions difficiles de vie dans la localité. Ils sont conscients de leur situation et ne s'adressent plus qu'aux marchés des pauvres pour la satisfaction de leurs besoins primaires. La présence de ces différents groupes socioculturels qui cohabitent avec la population sahouè explique le nombre important de petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo qui occupe aujourd'hui une place non négligeable dans l'économie de la localité.

2.2.3. Infrastructures de micro-finances et marchandes

Elles sont relatives aux structures de financement des activités et des marchés d'écoulement des produits.

2.2.3.1. Infrastructures de micro-finances

Plusieurs structures de micro-finances sont installées dans l'Arrondissement de Lobogo. Cet arrondissement est, parmi les arrondissements de la Commune de Bopa, le seul à pouvoir abriter un nombre important de structures de micro-finances (tableau IV).

Tableau IV: Localisation des structures de micro-finances dans l'Arrondissement de Lobogo

Institutions de micro-finances	Sièges	Quartiers
ASF	Bâtiment ASF	Lobogo-Centre
ASF	Bâtiment ASF	Agongo
ASF	Bâtiment ASF	Honvè
FECECAM-BENIN/CLCAM	Bâtiment FECECAM	EPP Groupe A
CESCA-BENIN	Bâtiment Boern Fonden	EPP Groupe A

Source : Enquêtes de terrain, septembre 2017

L'examen de ce tableau montre que l'Arrondissement de Lobogo abrite cinq (05) structures de micro-finances. Ces structures participent au développement des petits métiers dans cette localité. Les prêts effectués dans ces différentes

structures permettent aux acteurs de ces métiers de faire face aux divers frais d'installation ou de fonctionnement.

La photo ci-après montre la vue de face d'une institution de micro-finance à Lobogo.



Photo 1: FECECAM-BENIN à Lobogo
Prise de vue : Tossou, Novembre 2017

2.2.3.2. Infrastructures marchandes

En dehors de ces infrastructures de micro-finances, l'Arrondissement de Lobogo abrite le plus grand et le plus important marché de la Commune de Bopa : le marché de Lobogo (photo 2). Il est le plus fréquenté par les communautés des autres arrondissements de la Commune de Bopa et les communautés venant d'autres communes du département du Mono/Couffo, de même que celles venant de Cotonou surtout le jour de son animation. La présence de ce marché dans cette localité est un atout pour l'économie de cet Arrondissement en particulier et pour celle de la Commune de Bopa en général car il permet l'installation et la prolifération des activités artisanales et les petits commerces de détail.

La photo ci-dessous montre la prise de vue du marché de Lobogo.



Photo 2 : Vue du marché de Lobogo
Prise de vue: Tossou, Novembre 2017

La photo montre la vue aérienne du marché de Lobogo avec ses hangars construits en matériaux définitifs. Cependant, on y retrouve des appâtâmes en feuilles de tôle et en paille. C'est autour de ce marché que se concentre le grand nombre de petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo. Ceci permet de dire que ce marché est un atout pour le développement des activités de l'artisanat et de petits commerces. Il participe donc à l'économie des petits métiers et au développement de la localité de Lobogo.

La situation géographique de secteur d'étude et les déterminants humains sont les bases de l'installation et du développement des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo. Pour mieux connaître le secteur des petits métiers de cette localité, il va falloir étudier ses différentes composantes et son importance.

CHAPITRE III

PETITS METIERS ET LEUR IMPORTANCE DANS L'ARRONDISSEMENT DE LOBOGO

Ce chapitre présente les activités de l'artisanat et de petits commerces ainsi que leur importance dans le développement de l'Arrondissement de Lobogo et les problèmes liés au développement de ces métiers.

3.1. Typologie des petits métiers

A côté de l'agriculture, activité principale de la communauté Sahouè et les micro-entreprises industrielles de scierie et de fabrication de pains dans l'Arrondissement de Lobogo, se développe une gamme variées de petits métiers. Les investigations en milieu réel ont permis de constater que les petits métiers regroupent un éventail extrêmement diversifié d'activités artisanales et de petits commerces de détail. En raison du nombre important des activités de l'artisanat et de petits commerces de détail et, de la création de nouvelles activités au gré de l'inspiration et de l'ingéniosité des acteurs, il a été difficile de dresser une liste exhaustive des petits métiers exercés dans l'Arrondissement de Lobogo. Le tableau suivant présente la répartition selon le sexe des différentes activités des petits métiers exercés dans l'Arrondissement de Lobogo.

Tableau V : Typologie des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo selon le sexe

Sexes	Petits métiers artisanaux	Petits commerces de détail
Femmes	Coiffure, couture, photographie, transformation des produits agricoles	Vendeuses d'essence, d'huile de palme, de gari, de poissons, de nourriture, des produits agricoles et industriels, de friperies
Hommes	Coiffure, couture, photographie, transformation des produits agricoles, menuiserie, mécanique engins à deux roues et auto, forge, vulcanisation, maçonnerie, taxi-moto, soudure, peinture.	Vendeurs de pièces détachées, tenanciers de cafétéria, vendeurs d'essence et boissons

Source : Enquêtes de terrain, Octobre 2017

Le tableau V montre des diverses activités de petits métiers exercés par les pratiquants dans l'Arrondissement de Lobogo. Celles retenues dans ce tableau sont exercées par un nombre important d'acteurs. Les difficultés majeures rencontrées pour la catégorisation de ces activités résultent de la densité des activités. C'est pourquoi, au Bénin, les efforts sont consentis afin de pouvoir cerner ces métiers à travers le Recensement Général des Entreprises (RGE) effectué en 1980 et en 2008.

Les résultats des investigations en milieu réel et du RGE2 en 2008 ont permis d'identifier les petits métiers les plus répandus dans l'Arrondissement de Lobogo.

3.2. Petits métiers prépondérants

Les activités artisanales et commerciales (petits commerces de détail) les plus développées dans l'Arrondissement de Lobogo sont : la coiffure, la couture, la menuiserie, la mécanique engin à deux roues, la transformation des produits agricoles, le commerce des produits alimentaires, manufacturés et pétroliers, car elles emploient un nombre important d'acteurs et sont répandues sur tout le territoire de cette localité.

3.2.1. Activités artisanales

Les activités artisanales qui occupent le grand nombre d'acteurs à Lobogo sont la coiffure, la couture, la mécanique, la menuiserie et la transformation des produits agricoles.

3.2.1.1. Coiffure

La coiffure est une activité artisanale assez développée dans l'Arrondissement de Lobogo. Elle occupe un nombre non négligeable de personnes et compte environ 103 pratiquants soit environ 0,36 % de la population totale. Les investigations sur le terrain ont permis de noter que les acteurs de ce métier pratiquent diverses religions mais à dominance des chrétiens soit 76,66 % des acteurs enquêtés. La majorité de ces acteurs sont de groupe socio-culturel

Sahouè. De même, 50, 21 % des chefs d'atelier ont le niveau primaire, 26,45 % le niveau secondaire et 23,34 % sont analphabètes. Ces chefs sont pour la plupart des mariés et ont choisi volontairement ce métier. Très peu d'entre eux exercent ce métier par contrainte car avaient manqué de moyen pour continuer les études. Par ailleurs, les acteurs de coiffure sont généralement des sédentaires travaillant six (06) jours par semaine avec une durée journalière variant de 10 à 12 heures. Le montant des frais d'inscription d'un apprenti varie entre 5000 à 10000 FCFA selon les patrons et des boissons pour la prière. Le montant du contrat d'apprentissage varie entre 50.000 et 75. 000 FCFA. 93,05 % des acteurs de la coiffure ont loué leurs locaux et le coût mensuel de la location varie de 3000 à 7000 FCFA .Pour ouvrir un atelier de coiffure, il faut avoir un capital initial compris entre 30.000F et 200.000FCFA. Ce métier est exercé par les hommes et les femmes. Notons que 52 des acteurs de coiffure ont été enquêtés. Les photos suivantes représentent deux salons de coiffure dans l'Arrondissement de Lobogo.

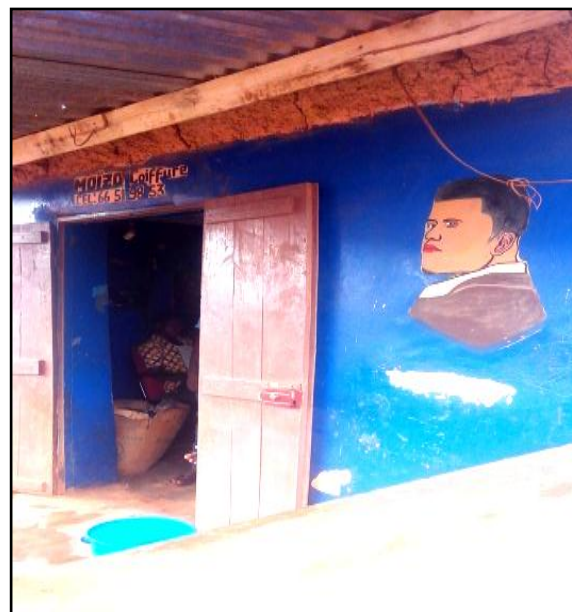


Planche 1 : Ateliers de coiffure à Lobogo
Prise de vue : Tossou, Novembre 2017

Les photos de la planche 1 montrent respectivement les ateliers d'une coiffeuse et d'un coiffeur. Ces deux artisans peuvent avoir le même nombre de clients

dans la journée sans pour autant avoir le même bénéfice car le bénéfice issu de la coiffure femme est beaucoup plus élevé que celui de la coiffure homme.

3.2.1.2. Couture

La couture est une activité très développée dans l'Arrondissement de Lobogo. On y dénombre 129 acteurs soit environ 0,45 % de la population totale. Les investigations ont porté sur 58 acteurs de cette activité repartis dans ces 11 villages ou quartiers que compte l'Arrondissement de Lobogo. Ces acteurs pratiquent diverses religions mais sont à dominance des chrétiens soit 88,64 % des pratiquants enquêtés. La plupart de ces acteurs sont des Sahouè. 59,09 % des acteurs sont instruits et 40,91 % sont analphabètes. Ils sont pour la plupart mariés (88,63 %) et ont optés volontairement pour ce métier par contrainte soit pour faute de moyens financiers pour poursuivre les études soit pour rendement scolaire peu satisfaisant. Outre la couture, l'activité principale, 36,36 % de ces acteurs se livrent à d'autres activités génératrices de revenus telles que la vente des produits de la mercerie, des tissus, des bonbons et biscuits, du gari et l'arachide en sachet, des galettes et du sucre. Nombre des artisans travaillent six (06) jours sur sept (07) par semaine et leur durée journalière de travail varie entre 8 et 15 heures surtout les périodes de fête. Pour les conditions d'apprentissage, beaucoup de versions non encourageantes ont été enregistrées. L'inscription d'un apprenti se fait en nature ou en espèce. En nature c'est-à-dire que le chef de l'atelier peut décider de prendre des boissons et inviter ses collègues à prier pour l'apprenti ou en espèce c'est-à-dire que le patron prend entre 5000 et 10.000 FCFA. Le montant du contrat d'apprentissage est compris entre 45.000 et 80.000 FCFA pour une durée de quatre (04) ans au maximum. Aujourd'hui, la plupart des parents d'apprentis ne payent plus régulièrement car la pauvreté a atteint presque tous les ménages. On retrouve aussi des apprentis dans les ateliers rien que par des relations parentales ou même des cas sociaux. De plus 89 % des pratiquants ont loué leurs locaux et le montant mensuel d'une location est situé entre 3000 et 7.000 FCFA. Ces frais dépendent naturellement

du lieu d'implantation du local et son rayonnement. C'est un métier exercé par les hommes et les femmes.

La photo qui suit, présente un salon de couture dans l'Arrondissement de Lobogo.



Photo 5 : Salon de couture à Lobogo
Prise de vue : Tossou, Novembre 2017

Cette photo montre un atelier de couture dans un quartier à Lobogo. Dans cet atelier, on a deux types de machines à coudre : une machine simple et une machine TC.

Les pratiquants de ces deux types de métiers ont affirmé que c'est au cours de la période de fête qu'ils réalisent le maximum de profit qui varie entre 45000 à 120000 FCFA et suivent des formations de recyclage dans un centre de formation érigé pour la circonstance à Lobogo (photos 6 et 7).



Planche 2 : CFCTC à Lobobo
Prise de vue : Tossou, Décembre 2017

Ces photos montrent la plaque et la salle de formation du centre. Ce centre permet la formation et le recyclage des artisans tels que les coiffeurs et coiffeuses, les couturiers et couturières. Ces artisans peuvent également se faire former en photographie.

3.2.1.3. Mécanique engins à deux roues

La mécanique engin à deux roues est une activité artisanale exercée dans l'Arrondissement de Lobogo dont seuls les hommes détiennent la totalité des 21 acteurs interrogés au cours de l'investigation. Dans cet Arrondissement, 53 mécaniciens ont été dénombrés, soit 0,18 % de la population. Cette activité est exercée en majorité par les Sahouè (73,58 %) et en minorité par d'autres groupes socioculturels (26,42 %). Ils sont tous des Béninois et sont pour la plupart mariés. 43 % des chefs d'atelier interrogés sont instruits tandis que les 57 % restants sont analphabètes. La quasi-totalité de ces chefs ont choisi personnellement ce métier mais mènent d'autres activités comme la vente des produits pétroliers, l'agriculture, le zemidjan, etc. En général, ces artisans travaillent (6) jours dans une semaine avec une durée journalière de onze heures (11h) en moyenne et parfois sans pause. La particularité dans l'exercice de ce métier est que les ateliers sont animés car les clients sont souvent présents pour

la réparation de leurs motos. Les frais d'inscription d'un apprenti mécanicien sont estimés à 5000 et 10.000FCFA tandis que ceux du contrat d'apprentissage se situent entre 40.000 et 70.000FCFA. L'installation d'un atelier de mécanique engin à deux roues coûte en moyenne 150.000FCFA. La majorité des chefs mécaniciens (57,15 %) ont loué leur atelier dont le loyer mensuel oscille entre 3000 et 6000FCFA. Ces ateliers sont pour la plupart des appâtâmes en feuilles de palme ou en tôles et s'ouvrent sur les voies. C'est une activité exercée par les jeunes (92 %) dont la tranche d'âge est comprise entre 25 et 38 ans.

La photo suivante montre un atelier de mécanique d'engin à deux roues.



Photo 8 : Appâtâmes de mécanique d'engin à deux roues à Lobogo
Prive de vue : Tossou, Décembre 2017

Cette photo montre l'appâtâmes d'un mécanicien à Gbèdècomè. Cette portion de terre est louée par le mécanicien. Les ateliers sont aussi domiciliés. Cette domiciliation épargne le mécanicien des frais de location.

3.2.1.4. Menuiserie

Tout comme la mécanique engin à deux roues, la menuiserie est également un métier réservé exclusivement aux hommes en raison de la force physique qu'exige l'exercice de ce métier. Elle est pratiquée par les acteurs de différents groupes socioculturels. Ainsi à Lobogo, sur les 21 acteurs interrogés, on a 83,52 % de Sahouè et 16,48 % d'autres groupes socioculturels. Ce qui signifie que les

Sahouè se donnent plus à ce métier que les autres groupes socioculturels. L'ensemble de ces artisans sont des chrétiens et des Béninois. Ils sont tous mariés et 60,87 % sont instruits contre 39,13 % analphabètes. 83,61 % ont choisi volontairement cette activité faute de mieux ou parce qu'ils l'ont hérité. La plupart des patrons menuisiers (73,91 %) se contentent de leurs activités. Les 26,09 % restant se donnent à d'autres métiers générateurs de revenus (l'élevage, agriculture, vente des produits pétroliers). L'Arrondissement de Lobogo compte environ 33 patrons menuiseries, soit 0,11 % de la population totale. Ils travaillent en général pendant 6 jours dans la semaine pour une durée journalière moyenne de 09heures sans pause. Nombre d'entre eux s'installent devant leurs maisons. Les quelques uns (37,78 %) qui ont loué leurs ateliers ou une portion de parcelles ou ils ont hérité un atelier payent mensuellement une somme qui varie entre 2000 F et 5000 FCFA. Les frais d'inscription d'un apprenti menuisier sont de 5000 FCFA. Certains maîtres menuisiers prennent des boissons en lieu et place de l'argent. Quant au montant du contrat, il se situe entre 40.000 F et 70.000 FCFA. C'est une activité affectée aux jeunes gens dont la moyenne d'âge est de 37 ans.

La photo suivante présente un atelier de menuiserie à Lobogo.



Photo 9 : Atelier de la menuiserie à Lobogo
Prise de vue : Tossou, Octobre 2017

Cette photo montre un atelier de menuiserie érigé en matériaux précaires qui sert de lieu de travail à maître menuisier.

3.2.1.5. Transformation des produits agricoles

L'Arrondissement de Lobogo abrite également les activités de transformations des produits agricoles. Sur les 23 acteurs enquêtés, 88,26 % sont des femmes et s'adonnent à la transformation des noix de palme en huile rouge, de manioc en gari et en tapioca et, du maïs en boule d'akassa et autres, du haricot en gâteau, du soja en fromage et 11,74 % d'hommes se consacrent à la transformation du vin de palme en alcool distillé communément appelle sodabi. Les produits qui sortent de ces transformations nourrissent le petit commerce à Lobogo. La majorité des acteurs de cette activité l'ont hérité de leur parent et en ont fait leur activité principale. Nombre d'entre deux en particulier les femmes exercent d'autres activités telles que la vente des produits alimentaires de consommation courante, la préparation et la vente de l'akassa et l'agriculture, activité exercée par les deux couches sociales pratiquant cette activité ainsi que des fonctions politiques telles que conseiller, chef du village et chef d'arrondissement. Le nombre de jours et la durée de travail de ces acteurs dépend de la période. Le travail se fait dans les maisons ou dans les lieux aménagés pour la circonstance avec quelques mains d'œuvre en majorité les progénitures. Le montant de leur capital initial varie entre 5000 et 150.000 F CFA.

Les photos qui suivent présentent la phase de fabrication d'alcool distillé et les paniers dans l'Arrondissement de Lobogo.



Planche 3 : Système de fabrication de l'alcool distillé (sodabi) et des paniers et balais issus des branches de palmier à huile à Lobogo

Prive de vue : Tossou, Janvier 2018

Les photos de la planche 3 montrent le système de transformation du vin de palme en alcool distillé communément appelé sodabi et des paniers et balais issus de la transformation des branches de palme à Lobogo. Ces deux produits nourrissent le petit commerce à Lobogo surtout le jour de l'animation du marché de la localité.

3.2.2. Petits commerces de détails

Selon Odoun-Ifa, 2011, le petit commerce est le commerce de toutes denrées ou marchandises en petite quantité ou objets de consommation courante effectué par la vente ou l'offre de vente à l'acheteur soit au domicile même du commerçant, soit de porte en porte, soit sur la voie publique ou sur les marchés publics. Dans le cas des petits commerces de détails, les investigations ont porté sur le commerce de produits alimentaires de consommation courante, le commerce des produits pétroliers et le commerce des produits manufacturés.

3.2.2.1. Commerce des produits alimentaires

Le commerce des produits alimentaires de consommation courante sur le quel ont porte les investigations concerne la vente des produits agropastoraux comme la tomate, le piment, les légumes, le maïs, le manioc, la patate douce, la canne à

sucres ; le noix de coco, les caprins, les ovins et la volaille. A ces produits s'ajoutent ceux provenant de la transformation des produits agricoles à s'avoir l'huile rouge, le gari, l'akassa de même que les produits halieutiques comme les poissons frais ou fumés et les crabes. Sur les 59 personnes interrogées, seul 02 hommes sont concernés par cette activité et ils s'occupent de la vente des produits de l'élevage. Donc ce secteur d'activité est majoritairement occupé par les femmes qui ont entre 23 et 70 ans soit une moyenne d'âge de 42 ans. On y retrouve presque tous les groupes socioculturels et 83,60 % de ces femmes sont analphabètes et mariées. La plupart de ces femmes ont hérité ce commerce et ont débuté cette activité avec un faible capital. Certaines d'entre elles prennent les produits marchands à crédit puis remboursent après la vente. Les revenus réalisés leur permettent se souscrire à des tontines journalières à partir desquelles elles constituent leur propre capital. 20,19 % des commerçantes ont loué des boutiques dont les frais de location par mois varient entre 500 à 2500 F CFA. Donc la majeure partie de ces commerçantes construisent elles-mêmes les appâtâmes, les petits boutiques ou des baraques et payent de droits qui varie entre 50 à 100 FCFA. Elles ne font pas des emprunts faute de garanties, du manque d'avaliseurs mais aussi et surtout à cause de la mévente. Cette activité se pratique presque tous les jours et n'a pas une durée de travail déterminée. Les bénéfices issues de cette activité permettent de faire face aux dépenses quotidiennes mais ne favorisent pas les réalisations. Ce métier végète dans l'informel car les autorités communales ont du mal à maîtriser ce secteur activité. Par ailleurs, le commerce des produits alimentaires occupent une place considérable dans le marché de la localité.

Les photos suivantes montrent l'exposition des produits alimentaires de consommation courante dans l'Arrondissement de Lobogo.



Planche 4 : Exposition de poissons frits et fumés et des sacs de riz à Lobogo
Prive de vue : Tossou, Janvier 2018

Ces photos de cette planche présentent l'exposition des poissons et des sacs de riz, deux produits issus de la pêche et de l'agriculture qui sont des produits de consommation courante. Ils nourrissent le petit commerce à Lobogo.

3.2.2.2. Commerce des produits manufacturés

La vente des produits industriels est dominante dans l'Arrondissement de Lobogo et se concentre dans le marché de la localité. Toutefois, ces produits sont aussi présents dans des boutiques et hangars construits en face des concessions de la localité. Ils proviennent de Cotonou via au Nigéria, du Togo et du Ghana et sont constitués des produits tels que : Les produits cosmétiques, les boîtes de conserve, les boissons, les matériaux de construction, les récipients émaillés, les articles électroménagers, les pâtes alimentaires et les pièces de rechange pour les engins à deux roues. Cette activité est exercée tant par les étrangers que par les autochtones. 54 acteurs de cette activité ont été interrogés dont la majorité est concentrée à Gbétocomè, principale site abritant le marché de l'arrondissement. Ainsi, 72,60 % des femmes sont majoritairement occupées par ce commerce. Les acteurs sont des Béninois mais également des étrangers tels que les Nigériens, les Sénégalais, les Nigériens et les Togolais. Ils travaillent individuellement et sont en majorité (70 %) des jeunes de moins de 40 ans avec une moyenne d'âge de 33 ans. Ils sont pour la plupart mariés et instruits. La

quasi-totalité des acteurs de ce commerce (76 %) ont opté volontairement pour cette activité parce qu'elle est rentable et travaillent presque tous les jours de la semaine pour une durée de 11 heures. Les boutiques sont en terres battues, en brique, en fer et des appâtâmes avec des toitures en tôle dont les frais de location par mois varient entre 500 et 2500 F CFA selon le lieu d'implantation du local mais elles peuvent être la propriété personnelle des acteurs. Ils payent aussi des frais de droit de place dans le marché pour certains de ces acteurs qui s'installent dans les hangars construits par la mairie. Il faut noter tout de même que 54 % des acteurs de ce commerce bénéficient du financement des Institutions de Micro-Finance (IMF).

La photo 14 présente un hangar de produits industriels à Lobogo.



Photo 14 : Exposition deux catégories de produits industriels dans le marché de Lobogo

Prise de vue : Tossou, Janvier 2018

La photo 14 montre les produits cosmétiques et des plastiques dans le marché de Lobogo dont la commerçante paie un droit de place chiffré à 200 FCFA.

3.2.2.3. Commerce des produits pétroliers

Le commerce des produits pétroliers est une activité qui concerne essentiellement la vente illicite de l'essence frelatée, de pétrole, de gasoil et l'huile à moteur en provenance du Nigeria. Cette activité se retrouve dans tout l'Arrondissement. Sur les 35 personnes enquêtées, on a 38,92 % d'hommes

contre 61,08 % de femmes; ce qui montre que cette activité est majoritairement exercée par les femmes dont la tranche d'âge variant entre 25 et 69 ans, soit une moyenne d'âge de 36 ans. La plupart de ces acteurs sont Sahouè (67,23%).. 67,22 % de ces acteurs ont choisi d'exercer cette activité parce qu'elle est rentable. Par contre 32,78 % en étaient contraints faute de mieux ou parce qu'ils n'ont pas poursuivi leurs études. En dehors de cette activité qui est la principale, 52,23 % s'adonnent à l'agriculture, à la fabrication du charbon de bois et à la vente des produits alimentaires de consommation courante. Les acteurs des produits pétroliers consacrent tous les jours de la semaine à leur activité pour une durée journalière variant entre 13 et 15 heures soit une moyenne de 14 heures par jour. La majorité des petits commerçants de produits pétroliers ont construit eux-mêmes leur hangar généralement au bord des voies. Beaucoup ne font pas recours aux institutions de micro-finances parce qu'ils affirment que le processus d'acquisition d'un prêt est très long et qu'en plus les taux d'intérêts exigés par les institutions sont très élevés. Toutefois, 12,04 % des acteurs ont bénéficié des financements de l'Etat par l'entremise du programme de micro-crédit aux plus pauvres. Les revenus de cette activité permettent de satisfaire les besoins vitaux de leur famille.

La photo suivante présente un point de vente de l'essence frelatée à Lobogo.



Photo 15 : Etalage de vente de produits pétroliers à Lobogo

Prise de vue : Tossou, Janvier 2017

La photo 15 montre l'exposition de l'essence frelatée à Lobogo. Ce commerce est majoritairement détenu par les femmes dans cette localité.

Le secteur des petits métiers revêt donc une importance considérable pour les populations de l'Arrondissement de Lobogo.

3.3. Effets socio-économiques des petits métiers

L'exercice des petits métiers offre de nombreux avantages aux populations locales. Ces avantages sont évalués ici à travers les revenus tirés de l'exercice de ces métiers qui permettent aux acteurs de survivre.

3.3.1. Revenus des acteurs des petits métiers

Définis comme ce que perçoit une personne physique ou morale au titre de son activité ou de ses biens, les revenus des acteurs des petits métiers se résument à travers les rémunérations qu'ils tirent de leurs activités. Ainsi, les revenus sont essentiellement limités aux recettes du commerce, de la vente des produits artisanaux et des prestations de services rendus. Ce sont des revenus monétaires parfois périodiques ou saisonniers qui contraignent la plupart des acteurs à associer à leurs activités, d'autres activités génératrices de revenus. Puisque ces acteurs ne tiennent pas de comptabilité, l'évaluation des revenus a été un peu difficile dans tous les cas.

Le tableau suivant présente le revenu approximatif mensuel selon le type d'activité dans l'Arrondissement de Lobogo.

Tableau VI : Importance des revenus des acteurs des petits métiers à Lobogo

Activités	Revenus approximatifs moyens mensuels en FCFA	
	Femmes	Hommes
Coiffure	51000	75000
Couture	29000	33000
Mécanique	-	73500
Menuiserie	-	29000
Transformation des produits agricoles	31000	32000
Commerce des produits alimentaires	28500	-
Commerce des produits manufacturés	50500	-
Commerce des produits pétroliers	39500	52000

Source : Enquêtes de terrain, Novembre 2017

L'analyse de ce tableau permet de dire que les revenus monétaires mensuels varient en fonction des activités exercées par les acteurs. C'est la coiffure et la mécanique qui font le maximum de gain mensuel.

3.3.2. Amélioration des conditions de vie des acteurs

Les revenus issus de l'exercice de différentes formes d'activités de petits métiers permettent aux acteurs de résoudre certains besoins sociaux. En effet, la scolarisation des enfants, la satisfaction des besoins alimentaires et sanitaires, la dot, les cérémonies, l'achat des moyens de déplacement, la tontine et autres sont les principales destinations des gains issus de ces différentes formes d'activités. La figure 2 renseigne sur l'importance de ces réalisations. L'évaluation de cette importance est faite suivant le nombre de personnes ayant déclaré la même chose. Ce nombre de personnes est traduit en pourcentage. La même personne peut déclarer avoir investi dans une ou plusieurs réalisations.

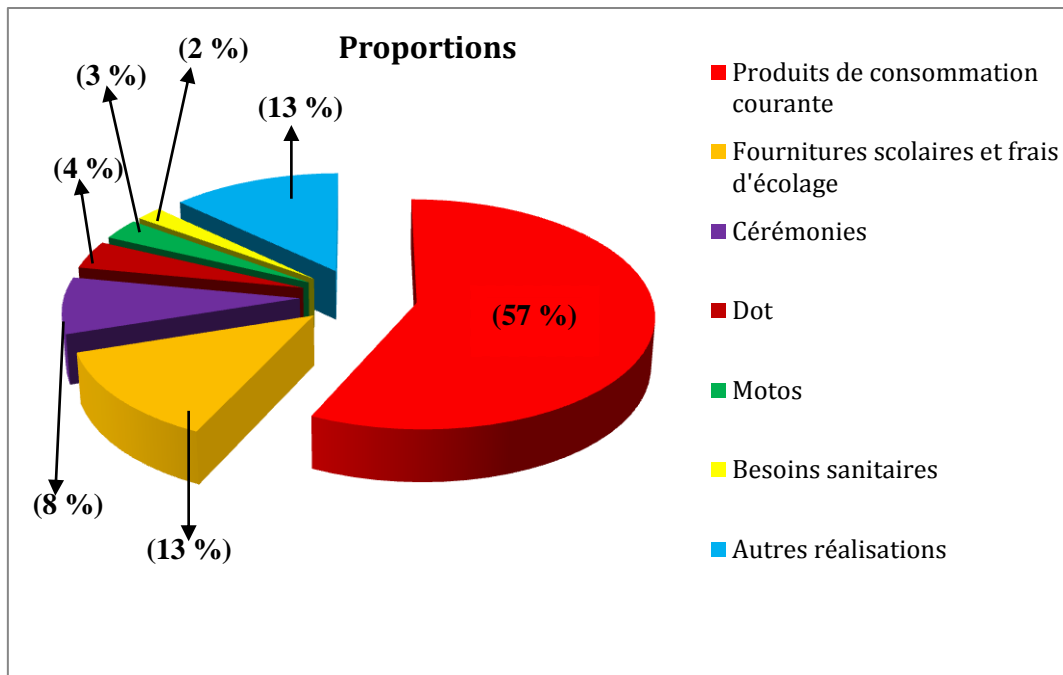


Figure 2 : Importance des réalisations en pourcentage (%) des acteurs de petits métiers à Lobogo.

Source : Enquêtes de terrain, Janvier 2018

L'analyse de cette figure révèle que 57 % des revenus issus des petits métiers sont principalement destinés à l'achat des produits de consommation courante. De même, une proportion de ces revenus (13 %) est affectée à l'achat des fournitures scolaires et en paiement des frais d'écolage des enfants. Il en est de même pour la célébration de diverses cérémonies (8 %) constituant une exigence sociale du secteur d'étude. La dot prend en compte quatre pour cent (4 %) des grains tirés de l'exercice les activités des petits métiers. Pour le souci de se déplacer aisément vers les lieux de travail et d'effectuer d'autres courses relatives à ces activités, les acteurs des petits métiers affectent trois pour cent (3 %) de leurs grains pur l'acquisition des moyens de déplacement tels que les engins à deux roues. Deux pour cent (2 %) des revenus sont consacrés aux besoins sanitaires. Cette faible proposition allouée à la satisfaction des besoins relatifs à la santé s'explique par le fait que les pratiquants des petits métiers préfèrent l'automédication à base de la phytothérapie locale. Treize pour cent (13 %) des revenus sont orientés vers d'autres réalisations comme l'épargne,

l'habillement, l'achat des parcelles, des bijoux, des meubles et des appareils électroniques et des souscriptions volontaires.

3.3.3. Contribution des petits métiers au budget de la Commune de Bopa

Les acteurs des petits métiers de l'Arrondissement de Lobogo participent au développement de la Commune de Bopa à travers le paiement des taxes et impôts qui varient suivant le type d'activités exercées. Mais leur apport au budget communal est très infirme surtout quand on sait que le nombre des acteurs des petits métiers à Lobogo est très important. Les investigations sur le terrain ont permis de réaliser le tableau suivant.

Tableau VII : Budget communal et contribution des petits métiers au budget de la Commune de Bopa au cours de la période 2012-2017

Années	Budget global de la commune	Apports des petits métiers	Pourcentage (%)
2012	829610292	4380850	0,52
2013	903200498	3874700	0,43
2014	1072839562	3445350	0,32
2015	1372388667	5545000	0,40
2016	1502020707	3721700	0,25
2017	1545374680	4736400	0,30
Total	7225434406	25704000	0,35

Source : Résultats d'enquêtes de terrain, Janvier 2018

Le tableau VII présente une progression de l'apport des petits métiers au budget communal de 2012 à 2017, soit 0,25 % à 0,52 % et une régression linéaire de 2012 à 2017, soit 0,52 % à 0,25 %. Ceci montre clairement la faible contribution de ces métiers au budget de la Commune de Bopa entre 2012 et 2017, soit 0,35 % des recettes générées par l'exercice de ces métiers.

Malgré les avantages qu'offre l'exercice des petits métiers aux acteurs du secteur d'étude et à la Commune de Bopa, le développement de ces métiers dans l'Arrondissement de Lobogo pose d'énormes difficultés.

3. 4. Problèmes liés au développement des petits métiers

L'exercice des petits métiers à Lobogo pose des difficultés d'ordre socio-économique et environnemental. Au nombre de ces difficultés socio-économiques, on peut retenir :

- le difficile accès aux microcrédits, conséquence du manque d'avaliseur ou de détention de garantie. Les femmes et les jeunes sont les plus vulnérables car les IMF ne leur font pas confiance ;
- l'écoulement difficile des produits finis artisanaux du fait que les matériels et outils de travail demeurent rudimentaires et la qualité de ces produits finis ;
- le déficit dans la maîtrise de la gestion de la micro-entreprise qui s'explique par le fait que les pratiquants des petits métiers n'ont aucune connaissance en gestion d'entreprise ;
- la non insertion sur régime de la sécurité sociale ;
- l'insuffisance des formations de recyclage ;
- l'analphabétisme ;
- la mévente ;
- le coût élevé des équipements de travail.

Pour ce qui est du problème environnemental, ce sont en général des entreprises des milieux pauvres et, le plus souvent insalubres et des milieux pollués car ces micro-entreprises rejettent dans la nature des déchets solides et liquides. Il en résulte de graves problèmes d'évacuation des déchets dans l'Arrondissement de Lobogo.

La combinaison des résultats obtenus dans le cadre de ce travail a permis de nourrir le modèle SWOT utilisé pour l'analyse des résultats de cette étude. La synthèse est présentée par la figure 3.

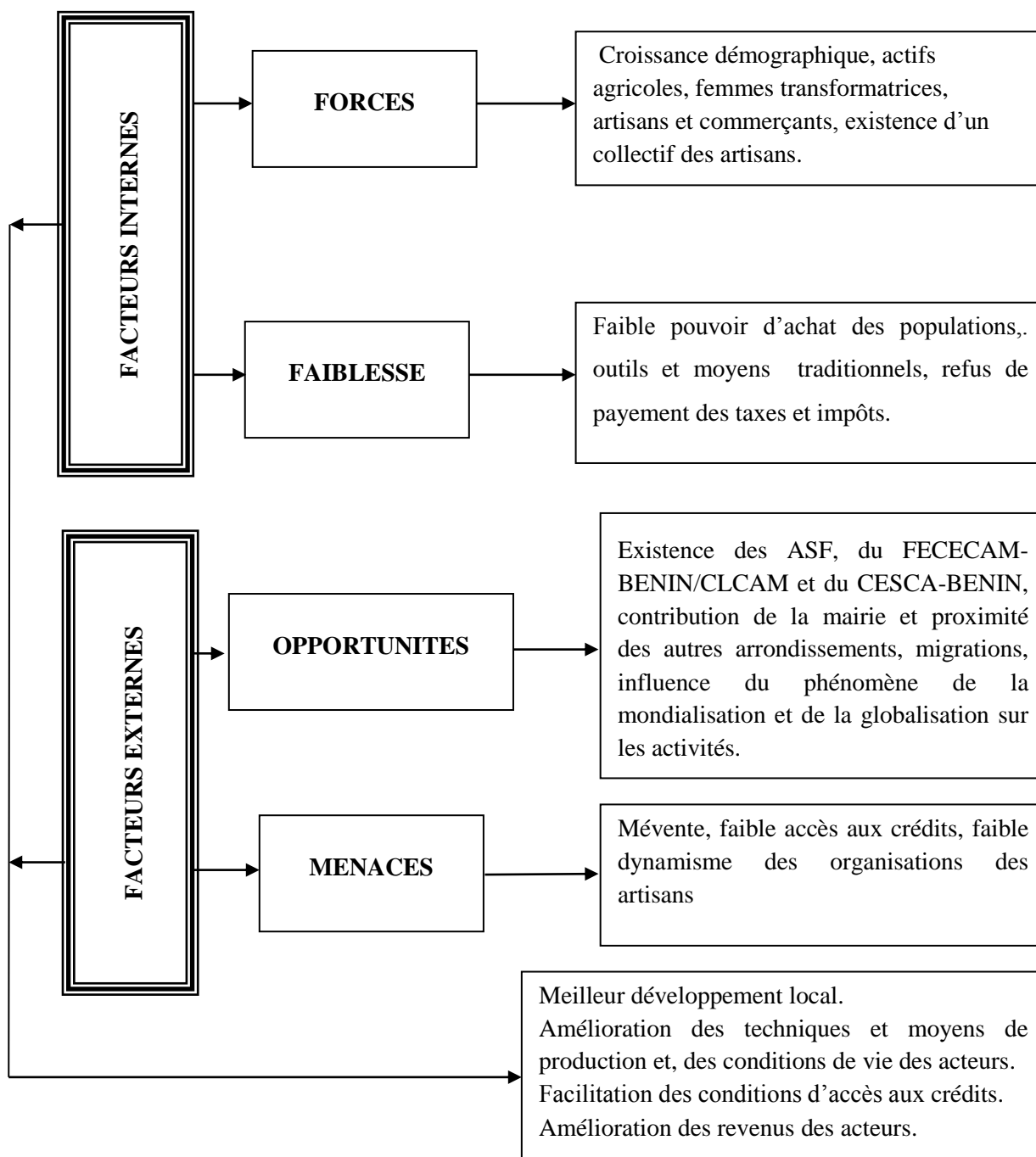


Figure 3 : Synthèse des résultats suivants le modèle SWOT

Source : Enquête de terrain, novembre 2017

De ce modèle d'analyse, on remarque que les menaces et les faiblesses constituent des handicaps pour un meilleur développement de l'Arrondissement de Lobogo en particulier et de la Commune de Bopa en général. L'Arrondissement dispose également d'énormes forces et opportunités qu'il

pourrait saisir pour assurer son émergence à travers l'exercice des petits métiers.

Faces aux difficultés liées au développement des petits métiers dans le secteur d'étude, il est urgent de mettre en place des stratégies de développement du secteur des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo.

3.5. Stratégies de développement du secteur des petits métiers

Ces stratégies visent une meilleure organisation du secteur des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo en particulier et dans la Commune de Bopa en générale afin d'améliorer la qualité des prestations et de renfoncer les revenus des acteurs d'une part et, de permettre aux pratiquants de participer énormément au budget communal d'autre part. Pour réaliser cette vision, plusieurs actions transversales devront être menées. Il s'agit entre autres :

- de procéder au recensement périodique des pratiquants des petits métiers et de produire les statistiques pour une meilleure connaissance du secteur informel du secteur d'étude en particulier et de la Commune de Bopa en général ;
- de renforcer et d'encourager le système de l'apprentissage de type dual niveau de l'artisanat entre la Commune de Bopa et le collectif des associations des artisans de l'Arrondissement de Lobogo en vue de promouvoir l'artisanat comme l'un des moyens de développement local et pour la réduction de la pauvreté. C'est d'ailleurs le point focal du Programme Inter Communal d'Appui à l'Apprentissage (PIC2A) qu'il faut à tout prix mettre en vigueur dans la Commune de Bopa ;
- dynamiser davantage les associations professionnelles par métier en vue de favoriser une franche collaboration entre les acteurs et d'avoir une idée concrète de leur effectif. Ceci permettra aussi de définir des actions concrètes les concernant ;
- de renforcer les compétences des pratiquants des petits métiers par des formations continues afin d'améliorer l'accroissement de la productivité ;

- de sensibiliser les exerçants des petits métiers sur l'importance de payer les taxes et impôts ;
- d'inciter la population à la consommation des produits artisanaux locaux et la protection du marché. On assurera l'écoulement régulier de ces produits par une reconversion de la mentalité des consommateurs ;
- d'accorder un allègement fiscal aux micro-entreprises qui créent des emplois et forment les jeunes ;
- de dispenser le paiement d'impôts pendant la première année d'installation de la micro-entreprise afin de mettre à l'aise les nouveaux acteurs des petits métiers et de les amener à quitter progressivement l'informel ;
- d'inviter les acteurs non scolarisés à suivre des cours d'alphabétisation ;
- de financer le capital des pratiquants des petits métiers en permettant l'accès au crédit à faible taux d'intérêts ;
- d'informer et de sensibiliser les pratiquants des petits métiers sur les mécanismes de protection sociale et les structures privées d'assurances existantes ;
- de mettre en place de véritable système de crédit en faveur des acteurs des petits métiers ;
- de créer des fonds de garantie pour une bonne utilisation du système de crédit.

L'Arrondissement de Lobogo compte une diversité de petits métiers avec une multitude d'acteurs. Ces différents petits métiers ont une incidence sur la population de cette localité voire sur celle de la Commune de Bopa. Ils participent à l'amélioration des conditions de vie des acteurs, au changement de l'architecture de la commune et à la fluctuation de l'économie locale à travers les taxes et impôts. Ces taxes et impôts permettent à la mairie d'appuyer les infrastructures socio-économiques et communautaires et d'assainir le milieu. Cependant, le secteur des petits métiers connaît des problèmes.

Conclusion

L'analyse des petits métiers à travers leur économie dans l'Arrondissement de Lobogo révèle que la production économique bénéficie d'importants facteurs. En effet, l'Arrondissement de Lobogo dispose des atouts humains et des infrastructures de micro-finances et marchandes qui favorisent le développement de nombreux petits métiers dans cette localité. Ces métiers sont inégalement répartis dans cet Arrondissement et offrent au plan économique, des services et des produits à des prix convenables demandés par le plus grand nombre de consommateurs et qui à ce titre comptent dans l'économie de la localité. Les revenus tirés de ces métiers permettent l'amélioration des conditions de vie des pratiquants et participent à la réduction de la pauvreté et au changement de l'architecture de la commune. Toutefois, c'est un secteur dont les pratiquants exercent dans l'informel; ce qui rend la tâche difficile aux autorités communales. Au vu de l'importance de ces métiers, il conviendrait d'en faire un secteur essentiel dans la Commune de Bopa parce qu'ils sont connus par les pauvres et pour les pauvres. Ils utilisent peu de capitaux et beaucoup de ressources humaines.

La problématique des petits métiers doit être repensée par les autorités compétentes car, il est admis que les collectivités locales sont les mieux placées pour exécuter de manière efficace et rentable certains des programmes de développement du secteur informel. Il reviendrait, donc pour la présente étude, de charger les autorités communales d'exécuter les programmes de développement du secteur informel fondés sur les besoins de ses acteurs et de la population dans le but d'aboutir au développement local. De plus, les futures actions à entreprendre proposées dans le cadre de cette étude devront permettre une meilleure organisation du secteur informel dans la Commune de Bopa afin de contribuer à l'accroissement des capacités de production et à l'amélioration des pouvoirs d'achat des acteurs de petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo en particulier et dans la Commune de Bopa en général.

Bibliographie

- ADDA, J. (2002) : La mondialisation de l'économie : 2 problèmes. Paris, La découverte, 128 p.
- AGBODJAN M. : Le financement de la petite entreprise au Bénin, 32p.
- BARTOLI, H. (1999) : Repenser le développement-En finir avec la pauvreté. Paris, Unesco, Economica, 205p.
- BIT, (1975) : Emplois, revenus et égalité, stratégie pour accroître l'emploi au Kenya, Genève.
- BIT, (2002) : Women and Men in informal Economy : A Statistical Picture (Genève, Organisation Internationale du Travail, 2002), 11p.
- CUONZON, M. T. (2001) : Les petits métiers : le secteur de l'économie informel en Afrique. 271-276 pp.
- GEORGE, P. (1993) : Dictionnaire de la Géographie. 5^{ème} éd, Paris, PUF, 522p.
- GNAHO, S. M. (1991) : Contribution à l'étude du secteur informel alimentaire : cas des petits restaurants à Cotonou. Mémoire des Sciences Economiques. FASJEP.UNB. 61p.
- HUGON, P. (1982) : Vivre et survivre dans les vieilles villes africaines. Tiers Monde. PUF. 310p.
- IGUE, J. (1999) : Le Bénin et la mondialisation de l'économie : Les limites de l'intégrisme du marché. Paris, Karthala, 277p.
- IGUE, J., B. SOULE, (1992) : Etat – entrepôt au Bénin ; commerce informel ou solution à la crise. Paris, Karthala. 207p.
- IGUE, J., B. SOULE, (1991) : Le secteur commercial informel au Bénin : Bilan et Perspectives. IRAM. 142p.
- INSAE, (2002) : Rapport du 3^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat, février 2002. 268p.
- INSAE, (2013) : Rapport du 4^{ème} Recensement Général de la Population et de l'Habitat, février 2013. 85p.

LACHAUD, J. P. (1986) : Les activités informelles de production et l'emploi au Bénin : Analyse et stratégies de développement. Genève, OIT, 146p.

LIADY, I. (2000) : Contribution du secteur informel au développement socio économique du Bénin. Mémoire du cycle IENA, Abomey-Calavi, UNB.

MALINVAUD, E., (1982) : In “ Leçons de théorie microéconomique “, Dunod, quatrième édition.

MARIEN, B., J-P. BEAUD, (2003) : Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des échantillons. Québec. AUF. Réseau socio linguistique et dynamique des langues.

MORA, S. (2013) : Petits métiers et développement local dans la commune d'Akpro-Missereté. Mémoire de maîtrise en Géographie. Abomey-Calavi. FLASH/UAC. 75p.

NGANHA, T., N. MUKAMA, (2004) : Le Cameroun face au défi de l'emploi des jeunes : analyse critique et propositions. Cameroun ; édition spécial, 16 p.

ODOUN-IFA, A. J. (2011): Petits métiers urbains dans la commune de Pobè : rôle socio-économique. Mémoire de maîtrise en Géographie. Abomey-Calavi. FLASH/UAC. 75p.

OWOLABI, M. (2007) : Impact socio-économique des activités informelles dans la commune de Oussé : cas des produits pétroliers. Mémoire de maîtrise en Géographie. Abomey-Calavi. FLASH/UAC. 87p.

SOUFIANO, R. A. (2012) : Les petits métiers dans la commune de Sèmè-Kpodji : cas de l'arrondissement d'Ekpè. Mémoire de maîtrise en Géographie. Abomey-Calavi. FLASH/UAC. 70p.

TOURE, A. (1985) : Les petits métiers à Abidjan : l'imagination au secours de la conjoncture. Paris : Karthala, 290p.

VANPAESCHEN, L. (2009) : Madagascar, le grand livre des petits métiers. Madagascar. Snoeck Publisher. 174p.

VIGNINOU T. (2015) : Expérience sous régionale de développement local, Cours, FLASH, UAC, 108p.

Liste des figures

Figure 1 : Situation géographique de l'Arrondissement de Lobogo.....	26
Figure 2 : Importance des réalisations en pourcentage des acteurs des petits métiers à Lobogo.....	48
Figure 3 : Synthèse des résultats suivants le modèle SWOT.....	51

Liste des tableaux

Tableau I : Synthèse de la recherche documentaire.....	20
Tableau II : Répartition des acteurs des petits métiers enquêtés.....	22
Tableau III : Répartition par sexe et par arrondissement de la population de la Commune de Bopa	28
Tableau IV : Localisation des structures de micro finances dans l'Arrondissement de Lobogo.....	29
Tableau V : Typologie des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo...32	
Tableau VI : Importance des revenus des acteurs de petits métiers à Lobogo.....	47
Tableau VII : Budget communal et contribution des petits métiers au budget de la Commune de Bopa de 2012-2017.....	49

Liste des photos

Photo 1 : FECECAM-BENIN à Lobogo.....	30
Photo 2 : Marché de Lobogo.....	31
Planche 1 : Ateliers de coiffure à Lobogo.....	34
Photo 5 : Salon de couture à Lobogo.....	36
Planche 2 : CFCTC à Lobogo.....	37
Photo 8 : Appâtâmes de mécanique d'engins à roues à Lobogo	38
Photo 9 : Atelier de menuiserie à Lobogo	39
Planche 3 : Système de fabrication d'alcool distillé et des paniers et balais issus de la transformation des branches de palmier à huile à Lobogo.....	41
Planche 4 : Exposition des poissons frits et fumés et des sacs de riz à Lobogo.....	43
Photo 14 : Exposition de deux catégories de produits industriels au marché de Lobogo.....	44
Photo 15 : Etalage de vente de produits pétroliers à Lobogo.....	45

Table des matières

Sommaire.....	2
Dédicace.....	3
Sigles et acronymes.....	4
Remerciements.....	5
Résumé et abstract.....	6
Introduction	7
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET APPROCHE METHOLOGIQUE	9
1.1. Cadre théorique.....	9
1.1.1. Contexte et justification du sujet.....	9
1.1.2. Hypothèses de travail.....	12
1.1.3. Objectifs de recherche.....	12
1.1.4. Revu de la littérature.....	13
1.1.5. Définition de quelques concepts.....	15
1.2. Approche méthodologique.....	19
1.2.1. Nature et sources des données.....	19
1.2.2. Outils et techniques de collecte des données.....	19
1.2.2.1. Outils de collecte des données.....	19
1.2.2.2. Techniques de collecte des données	20
1.2.3. Méthodes de traitement des données	23
1.2.4. Méthode d'évaluation des revenus des petits métiers.....	23
1.2.5. Méthode d'analyse des résultats.....	24
CHAPITRE II : CONDITIONS FAVORABLES AU DEVELOPPEMENT DES PETITS METIERS DANS L'ARRONDISSEMENT DE LOBOGO..	25
2.1. Justification du choix du secteur d'étude et sa situation géographique.....	25
2.2. Déterminants humains, base du développement et de l'économie des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo.....	27
2.2.1. Evolution démographique.....	27
2.2.2. Migration et peuplement.....	28

2.2.3. Infrastructures de micro-finances et marchandes.....	29
2.2.3.1. Infrastructures de micro-finances.....	29
2.2.3.2. Infrastructures marchandes.....	30
CHAPITRE III : PETITS METIERS ET LEUR IMPORTANCE DANS..	32
L'ARRONDISSEMENT DE LOBOGO	
3.1. Typologie des petits métiers.....	32
3.2. Petits métiers prépondérants.....	33
3.2.1. Activités artisanales.....	33
3.2.1.1. Coiffure.....	33
3.2.1.2. Couture.....	35
3.2.1.3. Mécanique engins à deux roues.....	37
3.2.1.4. Menuiserie.....	38
3.2.1.5. Transformation des produits agricoles.....	40
3.2.2. Petits commerces de détails.....	41
3.2.2.1. Commerces des produits alimentaires.....	41
3.2.2.2. Commerce des produits manufacturés.....	43
3.2.2.3. Commerce des produits pétroliers.....	44
3.3. Effets socio-économiques des petits métiers	46
3.3.1. Revenus des acteurs des petits métiers.....	46
3.3.2. Amélioration des conditions de vie des acteurs.....	47
3.2.3. Contribution des petits métiers au budget de la Commune de Bopa.....	49
3.4. Problèmes liés au développement des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo.....	50
3.5. Stratégies de développement des petits métiers dans l'Arrondissement de Lobogo.....	52
Conclusion.....	54
Bibliographie.....	55
Listes des figures, des tableaux et des photos.....	57
Table des matières.....	58